

**Claude Thayse**  
**VIIème congrès du RWF**  
**Charleroi le 9 décembre 2006**

Voici venu mon... dernier quart d'heure ! Celui d'un bilan. Court, rassurez-vous !

D'ailleurs que dire ? Que vous dire mes amis, que vous ne sachiez déjà ?

Que le parti était exsangue et donc assez affaibli après deux élections consécutives ? Oui !

Et qu'il va mieux ? Oui aussi, financièrement et en militantisme surtout, ce qui est le plus important, nous allons le voir.

Que c'est suffisant ? Non, certainement pas, d'ailleurs, ça ne le sera jamais.

Pas tant que notre objectif ne sera pas atteint.

Que je laisse à la nouvelle équipe un outil – encore imparfait certes – mais fonctionnel. Les membres de cette nouvelle équipe le savent puisqu'ils sont presque tous à nouveau candidats aux fonctions dirigeantes, preuve que collectivement en tous cas, ils estiment que nous n'aurions pas trop démerité.

Je pense pour ma part avoir fait ce qui était possible en jouant plus souvent au modérateur, au démineur qu'à l'animateur.

Di Rupo ne me démentira pas. Un président c'est comme un arbitre sans sifflet, face à plusieurs équipes jouant sur un même terrain à des jeux différents sans en respecter les règles.

Mais ça fait partie de la fonction.

Certes, je ne suis pas un magicien, tout n'est pas parfait. Il y a encore du travail à faire dans tous les arrondissements. Mais, les conditions du succès sont réunies. Les bases sont là. Elles sont bonnes. Il y a de la sérénité au Bureau exécutif. Certains, ceux qui étaient proche de nos positions, nous ont rejoints – du parti France plus particulièrement - et je les remercie encore. Des personnalités nouvelles et prometteuses ont émergé. Les débats d'idées dont vous avez peut-être eu l'écho, et qui ont précédé ce congrès, sont un signe de vitalité certain. De bon augure pour l'avenir. Enfin nous avons maintenant une base électorale stable. Ténue peut-être, mais elle est là. Et bien là.

**J'étais bien conscient du contexte dans lequel j'ai accepté cette mission. Deux ans, c'est court, très court**  
**J'étais conscient aussi de la difficulté de la tâche. Et de la lourdeur de la charge. Et des risques.**

Quoiqu'on en dise, le mouvement wallon - dont nous sommes les seuls héritiers véritables - était en recul constant depuis 30 ans. Peu en importent les raisons, l'usure d'un long combat, la trahison de certaines élites, le renoncement devant des objectifs auxquels il est difficile de continuer à croire, le constat de l'échec du fédéralisme à la belge dans lequel beaucoup ont cru et qui n'était pourtant, on le savait dès le départ, qu'un second choix. Sans compter la pression de la pesante et omniprésente propagande du régime.

Conscient aussi que nos résultats électoraux étaient à la baisse, à chaque élection depuis la création du parti.

**Les élections provinciales nous ont montré qu'il n'y avait pas là de fatalité. Et pourtant !**

Voilà une élection quasi invisible ? Combien d'électeurs n'ont-ils pas été surpris de découvrir, dans les bureaux de vote, qu'il fallait aussi voter pour la province ?

Voilà une élection où nous n'avons quasiment pas eu accès aux médias... Ce qui n'est pas nouveau. D'ailleurs, les journalistes n'ont jamais rien vu venir, eux qui, récemment encore, ont cru en l'avenir de partis à gros budgets, comme Vivant ou le CDF. Ils ont disparu depuis. Nous nous sommes là !... Et de plus en plus.

Voilà une élection à laquelle nous n'avons presque pas consacré de moyens financiers. Préférant volontairement réserver nos maigres réserves pour les législatives de l'an prochain qui seront une échéance bien plus importante en termes de visibilité. A nous de bien nous y prendre !

**Et malgré ça, nous avons progressé !**

Nous avons globalement augmenté de quelques 20 % depuis le dernier scrutin.

Nous sommes maintenant présents partout. Et une présence quasi homogène, ce qui est nouveau.

Bien sûr, c'est encore trop peu. Bien sûr, certains ont rêvé tout haut, vous promettant des résultats immédiats et des élus. Mais être responsable, c'est d'abord et surtout garder la tête froide, être réaliste, promettre ce qu'on sait pouvoir tenir et se ménager des réserves.

**Il faut dire aussi à quoi cette progression est due !**

Tout d'abord, au **sérieux de nos analyses** et à la **constance de notre message depuis les débuts du parti**.

Au fait que nous avons toujours **privilegié la pédagogie à la démagogie**.

« **Honneur et fidélité** » dit la devise de la Légion étrangère...

Elle pourrait aussi bien être la nôtre ...

Ensuite au contexte politique. De plus en plus de citoyens se rendent compte que nous avons raison. Même s'ils n'osent pas encore trop le reconnaître.

Enfin, et surtout à notre action, militants comme dirigeants, à notre présence dans les médias et sur le terrain, chaque fois que c'était possible. C'est que, par rapport aux autres partis, nous sommes tous **ici** motivés par un besoin fondamental : la nécessité de croire, l'indispensable besoin de garder espoir envers et contre tout. Ce que l'on appelle parfois la foi. **Celle en notre cause qui est si belle !**

J'avoue avoir été positivement surpris et rassuré par le résultat global de ces élections provinciales. Et j'en profite pour remercier les 25190 électeurs qui nous font déjà confiance, tous nos candidats et vous tous, pour votre mobilisation et votre important engagement personnel dans cette campagne.

Voilà c'est un bilan. Il est volontairement court, incomplet et modeste, comme il se doit. Parce que l'avenir nous attend, c'est vers lui que nous nous tournons aujourd'hui. Ceux qui veulent en savoir plus peuvent venir me trouver, je reste à leur disposition.

Il y a une question à laquelle je dois répondre. En effet, Beaucoup m'ont demandé pourquoi je n'étais plus candidat. C'est d'abord, que quand j'ai appris que, le soir même du Bureau exécutif unanime qui a approuvé le principe de la tenue de ce Congrès, notre ami Jean-Paul Conrardy annonçait la candidature de Paul-Henry Gendebien, j'ai immédiatement prévenu ce dernier, que si lui l'était, je ne le serais pas. Refusant ainsi de faire courir à notre parti le risque de lui faire vivre, même involontairement, les inévitables « petits meurtres entre amis », comme on en voit tant ailleurs. J'ai préféré rechercher l'unité. Simplement parce que pour moi, la politique et la critique ne sont pas dissociables.

La critique, dans son sens premier en tous cas, celle qui est intelligente et constructive.. C'est de l'analyse. Analyser pour construire, c'est aussi la vocation d'un parti comme le nôtre. Au contraire des oppositionnels pathologiques comme il y en a trop, en politique, et chez nous aussi, ou encore aux terrasses des cafés du Commerce, pour qui critiquer ne peut être pris que dans son sens second : celui d'émettre un jugement systématiquement négatif.

**Tout est une question de personnalité, de filtre, d'éducation, de vision du monde...**

C'est pour ça et ceux qui ont assisté aux séances du Bureau exécutif s'en souviendront - peut-être - que j'ai toujours choisi de chercher à construire plutôt que détruire. **Privilégiant notre cause tout en n'empêchant pas, au contraire, l'indispensable débat d'idées sans lequel nous pourrions tomber dans la monomanie ou... le fanatisme.**

Et puis, vous le savez, la situation politique générale évolue très rapidement dans un sens de plus en plus favorable à notre cause. Si je me suis effacé en faveur de Paul-Henry Gendebien, c'est aussi que, pour moi, il est logique, et moral, que celui qui en récoltera le premier les fruits soit celui-là même qui a été à l'origine du parti et que beaucoup considèrent comme son âme. Sa modestie dût-elle en souffrir..

**Mais, tout en soulignant, que nous ne sommes pas et ne voulons pas être un parti fondé sur un quelconque culte du chef ou d'un homme providentiel.**

Chers amis, dans l'intérêt du RWF, vous venez d'élire une équipe présidentielle disposant d'une base intellectuelle et méthodologique la plus consistante possible, dotée d'une expérience cumulée de la pratique politique qui est considérable. Parfaitement cohérente et soudée. Vous lui avez donné la responsabilité, qu'elle a accepté en se présentant devant vous, de nous conduire à la victoire aux prochaines législatives.

**Enfin, il est aussi de tradition que ceux qui partent laissent un message.**

Je voudrais insister sur **deux points qui me tiennent à cœur**.

D'abord, nous devons davantage encore mettre l'accent sur les valeurs qui nous rassemblent, et autour desquelles nous pouvons rassembler les Wallons : Celles de la République. Mais les traduire en exemples clairs car ces valeurs doivent être à la fois le filtre et les balises de notre communication. La République démocratique bien sûr. Sociale, bien évidemment. **Et laïque, aussi.** Laïque au sens de la loi française de 1905 de séparation des églises et de l'Etat. A savoir que la foi est une affaire personnelle et ne doit en rien intervenir dans la sphère publique. Dans ce pays – la Belgique – où la politique est devenue ethnique, et qui entre autre pour ça n'existe virtuellement plus, nous constatons une autre dérive. La société est aussi devenue par le refus de toute logique, non pas une société multiculturelle comme on le dit tout le temps, mais bien une société multicommunautaire avec des logiques de développement séparé. Nous avons le devoir, dans le respect de toutes les croyances quelles qu'elles soient, pour autant qu'elles ne mettent pas en cause l'ordre public et que la liberté de chacun reste garantie, de refuser de continuer à cautionner un mélange malsain et inégal d'influences réciproques entre l'Etat d'une part, et les puissances religieuses (y l'ersatz de religion qu'on appelle « laïcité organisée » en Belgique) d'autre part. Entendons-nous, il ne suffit pas, non plus, comme certains le voudraient, de répartir ce qui reviendrait de droit à l'un et l'autre des deux pôles, le politique et le religieux. La séparation ne peut être effective que si une autre instance fonctionne au-delà, au dessus, des pôles en présence.

Cette instance tierce, c'est le modèle républicain. Un choix de vie en commun qui respecte des grands principes et des valeurs communes. C'est la philosophie des droits de l'homme. Seule garantie de paix.

Ce n'est pas le retour du fait religieux qui pose problème, c'est le fanatisme qui l'accompagne.

Les choix qu'ont fait les partis traditionnels aux dernières élections, leur racolage, l'implication du Chef héréditaire de l'Etat en cette qualité dans des manifestations religieuses à caractère privé, le montrent, nous sommes les seuls, les derniers même, à pouvoir le dire.

Le deuxième point a trait à notre identité. Et je vais l'introduire par une anecdote.

J'ai reçu un jour la copie d'un courrier envoyé à d'autres membres du parti. On y trouvait ceci : « Sans pouvoir le prouver, je suis de plus en plus persuadé que notre président, Claude Thaysse, roule pour quelqu'un d'autre ».

Et là, je me suis dit qu'il n'avait pas tort. Pas au sens où il le sous-entendait bien sûr.

C'est vrai, je l'avoue, je roule pour d'autres.

Oui, je roule pour les Wallons. Wallons niés dans leur identité, Wallons opprimés, Wallons minorisés, Wallons volés, Wallons critiqués, Wallons raillés, Wallons disqualifiés... Mais demain grâce à nous, Wallons libérés, Wallons renouant avec la fierté. Oui, je roule pour les Wallons. Et oui, c'est aussi comme ça que je roule pour la France.

Avez-vous déjà rencontré un Français que ne se défini « que comme uniquement Français et rien d'autre » ? Moi ? Jamais !

C'est que si la France est unie, elle est aussi multiple. La France n'est pas une nation comme les autres : elle ne **rassemble pas un peuple, mais cent** comme l'a montré le grand historien Fernand Braudel. Chaque Français a ainsi au moins deux identités, l'une se nourrissant de l'autre. L'une renforçant l'autre. Indissociables. Des entités symbiotiques.

Il n'est pas concevable, pour un Français, de n'être « que Français ». Tous ont aussi, et en même temps, une autre identité.

Est-ce à mon tour de délirer ? Non, parce que c'est une réalité observable. Certes, on pourrait facilement comprendre qu'au temps des diligences l'appartenance locale prenait le pas sur un sentiment national en germe et expliquait les différences. Mais aujourd'hui ? Avec l'école, la généralisation du français standard, la télévision, l'urbanisation, la publicité, tout devrait concourir à homogénéiser, à rapprocher les comportements et les modes de vie. Or toutes les études récentes le montrent : malgré un certain rapprochement depuis trente ans, les disparités demeurent considérables. Un Lillois et un Marseillais consomment différemment, un Brestois n'a pas le même comportement qu'un Lyonnais. Selon la ville où ils habitent, les Français ne mangent pas les mêmes plats, ne roulent pas dans les mêmes voitures, n'écoutent pas les mêmes musiques. Et pas seulement pour des raisons d'âge, de revenus ou de classe sociale. Les mentalités diffèrent aussi d'une région à l'autre et font de la France **ce pays étonnant, unique, à la fois uni par la volonté de ses habitants et en même temps incroyablement hétérogène.**

Ça signifie simplement qu'il est normal d'être, de se sentir, Breton et Français, ou Français et Breton en même temps, par exemple. Comme il sera normal, demain, d'être Wallon et Français, ou Français et Wallon, en même temps.

Méfions nous donc dans nos messages et nos propos de la contagion de ceux qui, parmi nous aussi, nient, récusent, ou même raillent, parfois sournoisement, notre identité Wallonne pour ne se dire, ne plus se vouloir qu'une espèce abstraction. Laissons les à leurs complexes ou à leur pseudo-élitisme, soyons fiers ce que nous sommes, d'où nous sommes et comme nous sommes. Et disons-le ! C'est en notre qualité de Wallons en France, avec toutes nos caractéristiques, bien à nous, que nous apporterons demain un supplément de richesse et d'âme à cette France que nous aimons. C'est le plus beau cadeau que nous puissions lui faire !

**Au RWF, on ne peut pas prétendre aimer la France sans aimer en même temps la Wallonie et les Wallons, ne l'oublions pas ! C'est l'essence même de notre combat. Là aussi, nous sommes les seuls à pouvoir le dire.**

C'est dans la droite ligne de ce que disait Charles Plisnier au Congrès de 1945 quand il affirmait : « Je veux devenir français un jour, peut-être... mais avec tout mon peuple ».

C'est aussi ce qu'Albert Henry a écrit en peu de mots mais tellement de talent dans ce texte bouleversant qu'est « l'Offrande wallonne » : « Personne n'aime autant la France que le Français. Personne ne l'aime mieux que le Wallon » !

Je terminerai donc en disant : Vive la Wallonie, vive la République et vive la France.

Merci à vous pour ce que vous avez apporté à notre cause ces dernières années. Merci aussi pour ce que vous m'avez apporté.

**Au revoir !**